

Georges Brassens (1921-1981)

Chanteur français (auteur compositeur interprète), mort d'un cancer.

La mort personnifiée

Elle est discrète dans *Mourir pour des idées* :

O vous, les boute-feux, ô vous les bons apôtres,
Mourez donc les premiers, nous vous cédon le pas.
Mais de grâce, morbleu ! laissez vivre les autres !
La vie est à peu près leur seul luxe ici bas.
Car, enfin, la Camarde est assez vigilante,
Elle n'a pas besoin qu'on lui tienne la faux.
Plus de danse macabre autour des échafauds !
Mourrons pour des idées, d'accord, mais de mort lente
D'accord, mais de mort lente.

Plus franche au début de la fameuse *Supplique pour être enterré sur la place de Sète* :

La Camarde qui ne m'a jamais pardonné,
D'avoir semé des fleurs dans les trous de son nez,
Me poursuit d'un zèle imbécile.
Alors cerné de près par les enterrements,
J'ai cru bon de remettre à jour mon testament,
De me payer un codicille.

L'instant fatal et les suivants

La fin de *Corne d'aurochs* :

Il rendit comm' il put son âme machinale,
Et sa vie n'ayant pas été originale,
L'Etat lui fit des funérailles nationales,
Corne d'Aurochs.

Alors sa veuve en gémissant, au gué, au gué
Coucha avec son remplaçant, au gué, au gué.

Du même, la fin de *Mélanie*. C'est l'histoire d'une « bonne du curé » qui a la gênante habitude de se masturber (pour le dire moins poétiquement que l'auteur) avec les cierges. Mais il s'y raccroche une double histoire de décès :

Elle vous emprunte un cierge à Pâques
Vous le rend à la Trinité.
Non, non, non, ne me dites pas que
C'est normal de tant le garder.
Aux obsèques d'un con célèbre,
Sur la bière, ayant aperçu, *bis*
Un merveilleux cierge funèbre,
Elle partit à cheval dessus *bis*

Son mari, pris dans la tempête
La Paimpolaise était en train
De vouer, c'était pas si bête,
Un cierge au patron des marins.
Ce pieux flambeau qui vacille

Mélanie se l'est octroyé, *bis*
Alors le saint, cet imbécile,
Laissa le marin se noyer. *bis*

Funérailles

De **Georges Brassens**, *Les funérailles d'antan* :

Jadis, les parents des morts vous mettaient dans le bain.
De bonne grâce ils en f'saient profiter les copains :
« Y a un mort à la maison, si le cœur vous en dit
Venez l'pleurer avec nous sur le coup de midi... »'
Mais les vivants aujourd'hui n'sont plus si généreux
Quand ils possèdent un mort ils le gardent pour eux
C'est la raison pour laquell', depuis quelques années
Des tas d'enterrements vous passent sous le nez

Mais où sont les funéraill's d'antan ?
Les petits corbillards, corbillards, corbillards, corbillards
De nos grands-pères
Qui suivaient la route en cahotant
Les petits macchabées, macchabées, macchabées, macchabées
Ronds et prospères
Quand les héritiers étaient contents
Au fossoyeur, au croqu'-mort, au curé, aux chevaux même
Ils payaient un verre
Elles sont révolues
Elles ont fait leur temps
Les belles pom, pom, pom, pom, pom, pompes funèbres
On ne les r'verra plus
Et c'est bien attristant
Les belles pompes funèbres de nos vingt ans.

Cimetières

La *Ballade des cimetières* :

J'ai des tombeaux en abondance,
Des sépultur' à discrétion,
Dans tout cim'tièr' d'quelque importance
J'ai ma petite concession.
De l'humble tertre au mausolée,
Avec toujours quelqu'un dedans,
J'ai des p'tit's boss's plein les allées,
Et je suis triste, cependant...

Car je n'en ai pas, et ça m'agace,
Et ça défrise mon blason,
Au cimetièr' du Montparnasse,
A quatre pas de ma maison.
J'en possède au Père-Lachaise,
A Bagneux, à Thiais, à Pantin,
Et jusque, ne vous en déplaise,
Au fond du cimetièr' marin,
A la vill' comm' à la campagne,
Partout où l'on peut faire un trou,
J'ai mêm' des tombeaux en Espagne
Qu'on me jalouse peu ou prou...
Mais j' n'en ai pas la moindre trace,

Le plus humble petit soupçon,
Au cimetière du Montparnasse,
A quatre pas de ma maison.

Le jour des morts, je cours, le vole,
Je vais infatigablement,
De nécropole en nécropole,
De pierre tombale en monument.
On m'entrevoit sous un couronne
D'immortelles à Champerret,
Un peu plus tard, c'est à Charonne
Qu'on m'aperçoit sous un cyprès...

Mais, seul, un fourbe aura l'audace,
De dire : « J'ai vu à l'horizon,
Du cimetière du Montparnasse,
A quatre pas de sa maison ».

Lynchage

Désolé de ne donner que le passage le plus triste de *Brave Margot* (celle qui *dégrafait son corsage pour donner la gougoutte à son chat*).

Mais les autres femmes de la commune,
Privées de leurs époux, de leurs galants,
Accumulèrent la rancune,
Patiemment...
Puis un jour, ivres de colère,
Elles s'armèrent de bâtons
Et, farouches, elles immolèrent
Le chaton...

Sans oublier bien sûr la fin de *La mauvaise réputation* :

Pas besoin d'être Jérémie
Pour deviner le sort qui m'est promis.
S'ils trouvent une corde à leur goût,
Ils me la passeront au cou (...)
Tout le monde viendra me voir pendu
Sauf les aveugles,
Bien entendu !